



## >>> XX<sup>e</sup> siècle : l'Afrique dans les romans de jeunesse édités en France

Après les deux dernières guerres qui ont connu une participation active des soldats africains, l'Afrique sera l'objet d'une intense activité littéraire en France. Déjà les récits de voyage des explorateurs ainsi que les rapports des missionnaires avaient suscité chez les créateurs un tel engouement que l'Afrique demeurera durablement un centre d'intérêt. Artistes, peintres et écrivains se représenteront l'Afrique de plusieurs façons selon les écrits et lectures qu'ils font. La littérature de jeunesse sur l'Afrique éditée en France au XX<sup>e</sup> siècle va, elle aussi, épouser les contours de l'évolution de la littérature pour adultes sur l'Afrique. Elle se développera surtout pendant la deuxième moitié du siècle.

### Une invitation au voyage et à la découverte

La plupart des romans de jeunesse sur l'Afrique édités en France ont généralement pour thème dominant le voyage, la découverte de l'inconnu. Plusieurs titres le traduisent clairement. Quelques exemples : **La brousse**, **Thomas P'tit pois va en Afrique**, **Meurtre noir et gri gri blanc**, **Yambo enfant de la brousse**, **Le rocher aux singes**, **Le petit cavalier noir**, **Le tambour des sables**, **Les chemins de Yélimané**, **Aghali berger du désert**, **La source interdite**, **Rendez-vous au Tchad**, **Aux quatre vents d'Afrique**, **Le gorille du Kivou**, **L'enfant sauvage du Burundi**, **Diango de l'île verte**...

### Une écriture à tonalité colonialiste

Certains auteurs de romans de jeunesse sur l'Afrique publiés en France ont prolongé dans leurs œuvres après la 2<sup>e</sup> guerre mondiale les stéréotypes courants sur l'Afrique nés et propagés bien avant. L'image que les Français avaient des Africains était associée à celle qu'ils avaient des soldats coloniaux encore appelés tirailleurs sénégalais. Cette image du soldat colonial africain grand enfant ira de pair avec l'intention du gouvernement français de faire de lui un homme civilisé. Ce cliché de grand enfant qui doit être éduqué par les maîtres d'école et les officiers trouvera son illustration par excellence dans la fameuse publicité Banania en 1917 qui montre un tirailleur sénégalais au large sourire présentant un produit chocolaté essentiellement destiné aux enfants. Cette affiche répandue dans toute la France sera dénoncée avec virulence par Léopold Sédar Senghor dans **Hosties noires** (1940). Mais le mal est déjà bien profond en France parce que cette affiche de "Y'a bon Banania" imprégnera fortement l'imaginaire collectif. À la fin du XX<sup>e</sup> siècle en France plusieurs écrivains continuent à véhiculer dans leurs écrits des clichés insalubres sur l'Afrique et les Africains. Certains auteurs de romans de jeunesse sur l'Afrique ne font pas exception. Au-delà du thème du voyage abondamment traité, il y a la découverte de l'univers africain, des hommes, des jeunes, de la flore et de la faune.

Le roman d'Évelyne Reberg, **Thomas P'tits pois va en Afrique** est un exemple bien éloquent de ce que nous disons. Dans ce livre, Thomas le jeune héros, 8 ans et 2 mois, se rend en Afrique avec toute sa classe. Malgré les assurances données par la maîtresse qui dit à Thomas et ses camarades que tout ira bien, ces derniers font des cauchemars terribles et voient dans leurs rêves des cannibales et des gorilles.

- J'ai rêvé que des sorciers venaient me kidnapper.
- Moi, qu'un homme, avec sa grande lance, me piquait les fesses et m'enlevait la culotte.

Ces propos sont soutenus par une illustration (p. 25) où on peut voir un nègre avec des cheveux en broussaille, les yeux perçants, une longue lance dans la main droite. Sa posture belliqueuse pousse le petit Thomas (qui est blanc) à prendre ses jambes à son cou.



Illustration de Nadja dans *Thomas p'tits pois va en Afrique* (p. 25)

Lorsque Thomas et sa classe arrivent au Mali, ils découvrent des réalités bien étranges pour eux.

*Les gens sont vraiment tout noirs, et les femmes portent unealebasse chargée sur la tête et un bébé sur le dos, et quand elles se retournent pour nous regarder passer, elles ne font même rien tomber.* (p. 47)

Le spectacle qui s'offre à eux dans la rue est délirant.

*Mais la rue est pleine de Mamadou et de Fatoumata ! Il en débouche de partout : des grands, des petits, des maigres, des bébés. Et ils nous regardent tous, fixement. [...] On en voit tout d'abord dix, puis vingt, puis cinquante, puis cent, puis deux cents, peut être mille.... Bizarre !* (p. 49)

On dirait des animaux dans un pâturage. Ce qui va le plus scandaliser Thomas, ce sont les enfants assis sur des cailloux pour apprendre dans une école à Mafeya, un vrai village de brousse.

*On a vu une école de brousse, où les enfants assis sur des cailloux tenaient leurs cahiers sur les genoux.* (pp. 93-94)

Ce qui est assez troublant avec ce roman, c'est qu'il a été publié en 1989, donc presque à la fin du XX<sup>e</sup> siècle. On se serait attendu à ce que le regard porté par les Français sur l'Afrique à la veille du XXI<sup>e</sup> siècle soit plus positif. Hélas ! Les stéréotypes ont la peau dure et il est bien dommage que la jeunesse en France se nourrisse de telles lectures qui ne montrent que le côté hideux de l'Afrique et des Africains comme au début du siècle dernier.

### Nouvelles attentes, nouveaux enjeux

On constate que dans les dernières décennies du XX<sup>e</sup> siècle une prise de conscience a commencé à se manifester en France, chez les auteurs comme chez les éditeurs de romans de jeunesse sur l'Afrique. Du point de vue qualitatif et thématique on note une évolution, un progrès sensible.

**Le miel du lion** de Wendy Laura Belcher, traduit de l'américain et publié à L'École des loisirs (1990), est un exemple de ces romans de jeunesse publiés en France qui font de l'Afrique un véritable "laboratoire" où se côtoient plusieurs cultures. Le récit ici est centré sur l'expérience de passage de l'héroïne entre l'Amérique et l'Afrique, où les traditions et les modèles en crise se croisent, tandis que perdurent et s'inscrivent dans les mémoires des personnages inoubliables.

Mary, l'infirmière, missionnaire - traductrice qui sait tout faire ; Isaac l'instituteur, Stephen et ses femmes, Melody la très gaie, Frédéric l'autodidacte, le pasteur Abraham, tous se meuvent dans cet univers.

*Américaine élevée en Afrique, je flottais à la jonction de deux cultures, l'Africaine et l'Occidentale. J'étais prise entre les deux, n'appartenant à aucune. J'espérais me libérer par ce retour en pays africain.* (p.17)

La vie, elle s'en rend compte, est comme l'essaim d'abeilles dans la carcasse du lion. Qu'y a-t-il de plus doux que le miel, qu'y a-t-il de plus fort que le lion des savanes africaines, qu'y a-t-il enfin de plus doux que la vie ? Le voyage de Wendy va la transfigurer totalement. Elle sera une autre, l'Afrique ayant aidé à sa profonde mutation.

**Il n'y a pas de tigres en Afrique** de Norman Silver plonge le lecteur dans les dures réalités racistes de l'Afrique du Sud au temps de l'apartheid. Dans ce roman douloureux et intransigent, profond et dérangeant, l'auteur montre de quelle manière une éducation réservée exclusivement aux Blancs peut avoir des effets pervers sur toute relation humaine. Le lecteur s'apitoie sur le héros, un jeune garçon écrasé de culpabilité qui voudrait vaincre les préjugés dont il a hérité. Cet adolescent voudrait échapper à son passé et à sa culpabilité, mais est incapable de s'acclimater et de se faire des amis à cause de ses attitudes rigides de Sud-Africain blanc.

Jacqueline Cervon dans **Diango de l'île verte** égrène dans un style alerte et clair l'émouvante histoire de Diango Nari, un jeune sonraï qui habite sur une petite île du Niger. Sa fantaisie et son apparente stupidité font de lui la risée du village. Pour l'aider à grandir loin des préjugés et lui donner sa chance, Abdoulaï, son oncle qui est instituteur, décide de l'emmener avec lui vers le pays aride et fascinant des Touaregs, son poste d'affectation. C'est l'occasion pour le jeune Diango Nari de découvrir un monde nouveau avec la rencontre de Sérime le Targui, un compagnon de son âge. Le jeune Sérime au début se sent supérieur à Diango Nari et il faudra toute la volonté de l'enfant de l'île verte pour prouver au fils du désert que leurs deux peuples ont chacun leurs qualités propres. Ce sera là le prix de leur belle mais rude amitié.

Véritable roman initiatique, **Diango de l'île verte** est une incursion bien réussie dans "l'autre Afrique". À travers un travail de recherche et de documentation approfondi sur la géographie, le climat, la flore, la faune, la spiritualité et les traditions des peuples de l'ancien Soudan Occidental, Jacqueline Cervon a réussi à construire un récit qui permet d'informer les jeunes francophones des réalités africaines. L'évolution de Diango Nari et de Sérime le Targui débouche à la fin sur une transformation, mieux la renaissance des deux amis qui sont devenus mâturs à cause des nouvelles connaissances qu'ils acquièrent.

*La connaissance est un pays aux richesses infinies ; elle nourrit et désaltère l'esprit partout où celui-ci se promène.* (p. 117)

Comme de petits contes servis dans un monde magique et féérique, les chapitres renforcent l'appétit de découverte de l'Afrique profonde, de l'Afrique des dunes et des savanes, de l'Afrique avec son visage multiforme, avec d'un côté les grenouilles qui croassent au bord du fleuve Niger et de l'autre la sécheresse drue et éprouvante du Sahel, les premières pluies que l'on attend avec impatience,

sans oublier l'école ambulante des petits Touaregs et de toutes les populations nomades.

Yves Pinguilly, auteur prolifique bien connu en France en littérature de jeunesse, est de cette catégorie d'écrivains qui a décidé de présenter l'Afrique autrement. Avec **Meurtre noir et grigri blanc** (Magnard, 1997), cet auteur, en vrai habitué des villages et quartiers populaires des villes africaines, dévoile aux yeux du lecteur la pègre africaine. Dans ce roman policier, Affoué, l'héroïne, a 12 ans. Avec sa copine Assita, elle tient un commerce de bananes braisées et vit au rythme des rues chaudes d'Abidjan. Les deux amies vivent dans la quiétude chez leur mère et ne s'étonnent jamais de rien. Pourtant, certains soirs, la violence d'Abidjan est à son comble. C'est ainsi qu'une nuit, Junior Yara, le frère aîné d'Affoué, est assassiné devant ses yeux sur le port d'Abidjan. Affoué se vengera après une randonnée épique qui la conduira avec sa copine Assita de Yamoussoukro à Cocody en passant par Marcory, Bouaké et Sakassou.

L'autre mérite de Yves Pinguilly est d'avoir réussi avec beaucoup de tact à intégrer dans son récit des africanismes qui donnent à **Meurtre noir et grigri blanc** une vraie saveur de l'Afrique tropicale.

Exemples :

- *C'est lui qui fait le poisson aller là où l'Afrique n'a ni mer, ni rivière, là où l'Afrique c'est même plus la terre rouge mais seulement du sable.* (p. 33)
- *Dehors le ciel était tombé par terre et sur la tête.* (p. 36)

Il y a bon espoir, si l'on considère la grande soif et l'intérêt grandissant en matière d'information et de documentation en France sur l'Afrique, que les choses aillent s'améliorer. Tout ceci ne pourra être réalisé que grâce à l'action de toutes celles et ceux qui travaillent à la promotion de la lecture des jeunes, libraires, éditeurs, bibliothécaires, journalistes, mécènes... qui contribuent à promouvoir une littérature de qualité en Afrique et sur l'Afrique. Dans cette optique on ne peut que saluer l'heureuse initiative de certains éditeurs français qui publient des romans de jeunesse sur l'Afrique en partenariat avec des éditeurs africains. Cette coopération entre les éditeurs français et africains permettra à coup sûr l'émergence d'une classe d'écrivains qui se penchera sur les véritables besoins des enfants, parce que le livre est d'un apport non négligeable dans le développement affectif de l'enfant, la construction de sa personnalité et l'enrichissement de ses connaissances.

Emmanuel Matateyou

Professeur au Département de Français à l'École normale supérieure de l'Université de Yaoundé 1, au Cameroun.

Auteur d'un livre pour enfant, *Les merveilleux récits de Tita Ki*. Éditions Clé, 2001.

### Bibliographie des titres cités :

- > Julienne Zanga, ill. Isabelle Malmezat. *Alima et le prince de l'océan*. Dapper (Au bout du monde), 2001
- > Odile Weulersse, *Aghali berger du désert*. Hatier, 1995
- > René Guillot, *Aux quatre vents d'Afrique*. Delagrave, 1953
- > Ray Bradbury, *La brousse*. J.P. Delarge, 1976
- > Bertrand Solet, *Les chemins de Yélimané*. Hachette, 1995
- > Jacqueline Cervon, *Diango de l'île verte*. Rouge et or, 1990
- > Harlan Lane, *L'enfant sauvage du Burundi*. Interéditions, 1980
- > François Rivière, *Le gorille du Kivou*. Nathan, 1988
- > Léopold Sédar Senghor, *Hosties noires*. Seuil, 1948
- > Norman Silver, *Il n'y a pas de tigres en Afrique*. l'École des loisirs (Médium), 1992
- > Yves Pinguilly, *Meurtre noir et grigri blanc*. Magnard, 1997
- > Wendy Laura Belcher, *Le miel du lion*. L'École des loisirs (Majeur), 1990
- > Hassan Yasmin, *Le petit cavalier noir*. L'Harmattan, 1989
- > Paluel-Marmont, *Rendez-vous au Tchad*. Larousse, 1952
- > Elizabeth Laird, *Le rocher aux singes*. Gallimard-Jeunesse (Safari), 2000
- > Françoise Ugochukwu, *La source interdite*. Edicef, 1984
- > Jacqueline Cervon, *Le tambour des sables*. Duculot, 1988.
- > Évelyne Reberg, *Thomas P'tit pois va en Afrique*. L'École des loisirs (Mouche), 1989
- > François Balsan, *Yambo enfant de la brousse*. Amitié GT Rageot, 1967

